

# ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 279 - Novembre 2016



## Sommaire

- **ÉDITORIAL** : L'amitié, une nouvelle forme de citoyenneté
- **ÉDUCATION** : C'est quoi la mort ?
- **ENVIRONNEMENT** : Le biomimétisme, l'Intelligence de la Nature au service des innovations durables
- **ACTUALITÉS** : Les incroyables comestibles
- **CINEMA** : Food Coop, un supermarché coopératif et collaboratif
- **ARTS** : La tête de la Méduse, image de la peur ?
- **PHILOSOPHIE PRATIQUE** : Vaincre la peur ou cheminer avec elle ?
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Éteindre le feu avec le Feu
- **À LIRE**

## Éditorial

### L'amitié, une nouvelle forme de citoyenneté

Par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



En 2016, à l'occasion de la journée mondiale de la philosophie (1) l'UNESCO a décidé de célébrer le 2400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du philosophe grec Aristote (384 av. J.-C. - 322 av. J.-C.). Son actualité est indéniable.

Aristote nous invite à utiliser la meilleure partie de nous-mêmes, notre excellence d'être, pour connaître le véritable bonheur et pratiquer la véritable amitié. Ce cheminement nous réclame d'actualiser notre potentiel, de nous faire confiance et de ne pas rester dans la médiocrité.

L'excellence qui exprime le meilleur de nous-mêmes n'est autre que ce que les Grecs appelaient *Arété* ou vertu. Aristote la définit comme une disposition naturelle de l'homme qui a besoin d'être mise en pratique pour être réellement maîtrisée.

Selon le philosophe, les actes créent les habitudes, lesquelles forment le caractère qui nous fait agir. En fait, la vertu s'apprend en réalisant des actes vertueux. Alors on devient capable de développer une disposition permanente, qui façonne notre caractère et nous permet de réaliser d'autres actes d'excellence. Ces habitudes ne sont pas des actes mécaniques accomplis sans conscience. Elles nous obligent à

mobiliser notre intelligence, notre discernement, pour choisir à chaque instant le comportement à mettre en place, pour être toujours dans le juste milieu et ne pas tomber dans les extrêmes. Cette voie du milieu permet d'adapter harmonieusement nos finalités aux situations concrètes du moment. La vertu propre à l'homme est de bien penser pour bien agir. Entre la couardise et la témérité, se trouve le juste milieu du courage. Entre l'avarice et la prodigalité, celui de la générosité. Entre la flatterie, ou la malveillance ou la haine, se trouve l'amitié.

Aristote insiste sur le fait que, de toutes les qualités ou vertus, l'amitié est la plus élevée.

Pour Aristote, l'homme est par nature un être social et ce serait pervertir cette nature que de la contraindre à vivre hors de tout lien social. Pour développer ces liens sociaux, nous avons besoin d'exercer des qualités comme le courage, la modération, la générosité, la dignité, la grandeur d'âme... et surtout l'amitié.

La pratique de l'amitié en tant que condition nécessaire au bonheur est l'une des thèses fondamentales de *l'Éthique à Nicomaque* (2), puisque par sa propre nature, l'être humain est un être social, et pour réaliser son bonheur, il ne pourrait pas aller à l'encontre de sa nature profonde. «Sans amis, personne ne choisirait de vivre, eût-il tous les autres biens» (3).

La réalisation de notre vie morale s'effectue en relation avec l'autre.

Aristote définit l'amitié comme une relation d'affection réciproque entre deux adultes qui se traitent d'égal à égal et dans laquelle chacun se réjouit mutuellement de la vertu ou qualité de l'autre.

*Philia*, (4), l'amitié, est une prédisposition à faire du bien à autrui, considéré comme le reflet de soi-même.

Aristote définit trois critères possibles pour développer l'amitié : l'utilité, le plaisir et la vertu. Les deux premiers types d'amitiés sont fragiles et assujettis au changement des caractères et aux nombreuses fluctuations de la vie. Ce qui est utile aujourd'hui n'est pas certain de l'être encore demain. Il en est de même pour le plaisir. Aucun des deux ne constitue une fin en soi et l'amitié finira nécessairement par s'étioler. Elle deviendra alors volage, au gré des circonstances et dans un mode de relations superficielles et vénales.

Au contraire, l'amitié, fondée sur la vertu ou la reconnaissance des qualités d'autrui dans lesquelles on se reconnaît, est stable. Cet ami, cet alter ego qui ne nous juge pas, nous inspire par ses qualités d'élévation et nous pousse à nous élever nous-mêmes pour pouvoir partager sa compagnie. Cet ami, avec lequel on veut partager les qualités d'être, constitue un modèle d'évaluation, un point de référence qui nous sert de guide que parfois, l'on cherche à imiter. Grâce à cette relation, nous pouvons nous reconnaître dans ses actions, de même qu'il peut se reconnaître dans les nôtres. Ainsi, *Philia* constitue un point de référence à la fois intérieur et extérieur. L'ami devient un miroir bienveillant pour nous et réciproquement.

Chacun d'entre nous étant la cause première de son propre bonheur, Aristote dira qu'on ne peut pas exiger d'un pouvoir politique qu'il nous apporte le bonheur. Nous voilà rassurés ! Dans nos sociétés actuelles, nous avons inversé la grille de valeurs des anciens philosophes grecs, qui plaçaient, en premier lieu, au sommet du Bien, le bonheur, c'est-à-dire cette qualité d'être qui ne dépend d'aucune circonstance ni de quiconque et que personne ne peut nous enlever. En second lieu, ils considéraient

que les vertus, l'exercice de cette excellence d'être et son partage, étaient les biens constitutifs du bonheur. En troisième lieu, ils plaçaient les biens secondaires, - considérés comme des formes d'avoir — tels que la richesse, la santé... — et qu'il fallait utiliser avec sagesse, car si l'on était imprudent, on pouvait perdre toute sa richesse, et la santé si l'on n'avait pas une bonne hygiène de vie. En quatrième et dernier lieu, ils plaçaient les biens accessoires — biens d'usage —, tels qu'un ordinateur, une voiture... et qu'on appelle aujourd'hui biens de consommation.

Aristote serait bien surpris de voir le monde que l'on a construit, où l'on cherche l'amitié dans l'éphémère et les dépendances. Il conseillait plutôt d'être autonome ou autarcique. Il ne s'agissait pas de vivre comme un ermite mais d'assumer sa dimension sociale sans faire dépendre des autres un aspect essentiel de sa vie. Une sorte d'auto-suffisance individuelle.

L'idée est de disposer de ce qui nous est le plus nécessaire et il est naturel que les amis conviennent à l'homme vertueux.

Si nous voulons réussir la transition d'une civilisation à une autre avec bonheur, la vie morale semble indispensable, sans rentrer dans des formes de moralisation ou de critique permanente d'autrui.

Les conseils d'Aristote à son fils Nicomaque sont d'une totale actualité aujourd'hui et nous invitent à les mettre en pratique. Ne gâchons pas notre bonheur !

(1) Célébrée chaque année, le 3<sup>e</sup> jeudi du mois de novembre. En 2016, elle est célébrée le jeudi 17 novembre. L'association Nouvelle Acropole célèbre également cet événement le même jour dans toutes ses écoles de philosophie réparties sur les cinq continents

(2) Œuvre d'Aristote

(3) Extrait de *l'Éthique à Nicomaque*, Aristote, Livre VIII, 1555a

(4) Amitié en grec

## JOURNÉE MONDIALE DE LA PHILOSOPHIE – JEUDI 17 NOVEMBRE 2016 ARISTOTE ET L'AMITIÉ



Chaque année, l'UNESCO dédie le 3<sup>e</sup> jeudi du mois de novembre à la Journée mondiale de la Philosophie. Pour la XI<sup>e</sup> année consécutive, l'association internationale Nouvelle Acropole soutient cet événement dans toutes ses écoles de philosophie du monde entier par des activités consacrées à la philosophie et notamment à Aristote, (2400<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance) et plus particulièrement à l'Amitié.

Informations sur lieux et activités de la journée mondiale de la philosophie dans les écoles de philosophie de Nouvelle Acropole en France : [www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr)

## Éducation

### C'est quoi la mort ?

Par Marie-Françoise TOURET

***Ce texte a été écrit pour faciliter l'échange entre parents et enfants, concernant le sujet de la mort.***



Cette approche de la mort (1) est à faire en plusieurs fois, en abordant un seul point ou plus à la fois, selon la demande de l'enfant. Elle donne aux enfants, dès le départ, un élément fondamental : la base d'une non-identification au corps.

### **Pourquoi il est mort ?**

Parce qu'il a fini de vivre sur la Terre (2). Maintenant, il vit au Ciel. On est toujours vivant, mais on peut l'être ici ou ailleurs, sur Terre ou au Ciel.

### **C'est quoi être mort ?**

C'est quand on n'a plus de corps. Quand on est mort, et qu'on n'a plus de corps, on n'a plus de tête, plus de mains, plus de ventre, etc. (3).

### **Qu'est-ce qui reste quand on n'a plus de corps ?**

La petite âme et la grande Âme. On est encore vivant mais on ne peut pas les voir. Elles vont habiter au Ciel, c'est leur pays.

C'est comme un dauphin dans la mer quand il saute hors de l'eau. Il saute : on le voit. Il plonge : il est sous l'eau, on ne le voit plus. Mais il est toujours là, toujours vivant. Vivant quand il est dans l'air. Vivant quand il est sous l'eau. C'est pareil pour nous. Quand on a un corps, on est vivant, quand on n'a pas de corps, on est vivant.

Quand on a un corps, on est sur terre, on peut nous voir, nous entendre, nous toucher, etc. Quand on n'a plus de corps, on est au Ciel. On ne peut plus nous voir, sauf dans son cœur et dans sa tête. On est toujours vivant, simplement on n'a plus de corps.

C'est la Terre qui nous a donné tout ce qu'il fallait pour notre corps, pour faire notre peau, pour faire nos os, pour faire la chair qui est sous la peau et qui recouvre les os, pour faire notre sang, etc.

### **Alors, notre corps, qu'est-ce qu'il devient, quand on est mort ? (3)**

Il retourne dans la Terre. Comme les feuilles : à l'automne, elles deviennent jaunes et sèches : elles ont fini de vivre. Elles tombent des arbres et elles vont retrouver la Terre. Comme les fleurs, quand elles sont fanées. Et quand le printemps revient, de nouvelles feuilles poussent sur les arbres. De nouvelles plantes sortent de la terre. De nouvelles fleurs naissent, de toutes les couleurs.

Un jour, quand on aura fini de vivre au ciel, on reviendra sur la terre, avec un nouveau corps, tout neuf.

(1) Certains termes, peu clairs pour ceux à qui ils ne sont pas familiers (petite âme, grande Âme, table des saisons) seront explicités dans des articles ultérieurs.

(2) Françoise Dolto suggérait de répondre à la question des enfants : «Pourquoi il est mort ?» par «Parce qu'il a fini de vivre». Notre enseignement est différent : selon lui, la mort n'est pas la fin de la vie mais d'une incarnation. En effet, le contraire de la mort n'est pas la vie mais la naissance

(3) À énumérer avec les enfants en montrant ou touchant les parties du corps qu'on nomme



### ***J'aimerais tant qu'on se revoie... mon fils***

Laurence et le Professeur JOYEUX

Éditions François-Xavier de Guibert, 2014, 197 pages, 18 €

Ce livre est la transcription intégrale des messages électroniques qui furent échangés entre une maman terrassée par la mort de son fils à la suite d'un cancer foudroyant et le professeur Joyeux, oncologue bien connu, qui répond immédiatement à ses messages. Un livre bouleversant qui nous fait partager les angoisses et questionnements des êtres humains confrontés à la souffrance d'un enfant et au mystère de la mort !



### ***Prends mes mains dans les tiennes***

Attilio STAJANO

Préface de Marie de HENNEZEL

Éditions Carnets Nord, 2014, 285 pages, 15 €

C'est un hommage à la création des soins palliatifs aussi bien en Belgique où l'auteur fut bénévole que dans de nombreux pays, en Italie, pays de l'auteur, comme en France dont Marie de Hennezel fut une des pionnières. Attilio Stajano nous fait partager ses expériences si chargées d'émotions devant la mort, aussi bien en tant que bénévole, qu'en être humain confronté à la mort de personnes très proches. C'est la prise de conscience du mystère de l'Amour universel, origine de la vie.

## Évironnement

### Le bio-mimétisme, l'Intelligence de la Nature au service des innovations durables

Par Olivier LARREGLE

**La nature est une source infinie de connaissances et le vivant assure un niveau de production important avec une grande forme de matériaux et de formes, disponibles dans la Nature. Des ingénieurs et scientifiques s'y sont intéressés pour trouver des solutions et inventions économes en énergie et en ressource pour le développement économique. Ainsi est né le biomimétisme. Une voie nouvelle de développement soutenable et intégré dans la biosphère ?**



Il n'est pas original de commencer un article en nous rappelant que nous vivons une époque en plein changement, une transition entre deux mondes. Que notre rapport au vivant est en pleine mutation. Ou bien que la cinquième ère dite, l'ère Anthropocène (1) a commencé et nous demande de reconsidérer notre responsabilité sur l'écosystème terrestre. Face à cet état de fait et ce sentiment d'urgence, le biomimétisme est apparu il y a une trentaine d'années.

## La nature est une bibliothèque

Le terme «biomimétisme» vient du grec *bios* «vie» et *mimesis*, «imitation». Ce néologisme traduit de l'anglais *Biomimetics* s'est vu attribuer la paternité à Otto Herbert Arnold Schmitt (2) et la vulgarisation à Janine M. Benyus (3).

Dans les pays francophones, des personnes comme Idriss Aberkane, Gauthier Chapelle, Kalina Raskin... issues d'une nouvelle génération en sont les fervents ambassadeurs et porte-parole.

Le biomimétisme, trouve son inspiration dans la nature, dans notre faculté à l'observer. Il demande de nous affranchir des anciens schémas, notamment, celui de ne plus considérer la nature comme une source de production en épuisant nos sols et nos ressources en matières premières mais comme une bibliothèque de connaissance aux ressources infinies. Idriss Aberkane, parle du biomimétisme en ces mots : «Le biomimétisme est une science qui dit : la nature est une bibliothèque, lisez là, au lieu de la brûler».

## Une révolution : du vivant au social

Avec le biomimétisme, un changement de paradigme s'impose à nous. Nous devons sortir d'une vision utilitariste de la nature, basée sur le principe de finitude. Nous exploitons la nature sur ses matières premières qui sont finies, on l'épuise, on s'impose sur... Cette approche linéaire d'exploitation dictée par le principe de finitude nous dirige inexorablement vers *Thanatos*, la mort. Nous nous détruisons nous-mêmes.

Par contre, si nous regardons la nature comme une source de connaissance, le conflit d'intérêt entre croissance et nature disparaît. Nous sortons de la finitude des biens matériels pour aller vers le partage infini de la connaissance. La nature est une source infinie de connaissance à la fécondité inépuisable. Le linéaire laisse place au cyclique, le quantitatif au qualitatif, de *Thanatos* à *Eros*.

## Une philosophie de production

Gunter Pauli, autre ambassadeur mondial du biomimétisme et entrepreneur belge dit : «Le but n'est bien sûr pas de copier le scarabée de Namibie juste pour le copier. On souhaite s'inspirer d'une philosophie de production».

Emmanuel Delannoy, directeur de l'institut Inspire (Initiative pour la promotion d'une industrie réconciliée avec l'écologie et la société) corrobore : «L'approche du biomimétisme n'est pas seulement technologique, elle est aussi philosophique. Elle doit permettre de repenser aussi l'organisation des entreprises pour se concentrer sur la coopération, sur les complémentarités et sur l'adaptation qui permettent de créer des cercles vertueux.»

## Quelques exemples de biomimétisme

### • La peau de requin, la combinaison interdite

La peau de requin est le meilleur revêtement anti turbulence au monde. Les combinaisons «Speedo» pour les nageurs de haut niveau en furent un exemple. L'efficacité était telle qu'elles furent interdites aux jeux de Pékin. Cette vertu anti turbulence, inspirera également l'entreprise Airbus pour la conception de l'A350.

La peau de requin est aussi le meilleur *antifouling* au monde, aucun coquillage sur la peau d'un requin. Aujourd'hui, une entreprise de peinture prend modèle sur la peau de requin pour une peinture *antifouling* (4).



• **Du martin-pêcheur au TGV japonais**

Lassés du bruit de leur TGV, les japonais décident d'agir. Eiji Nakatsude, ingénieur ferroviaire, passionné de biologie, trouve son inspiration dans le bec du martin-pêcheur et repense le design de la tête du TGV. Résultat : le TGV gagne en aérodynamisme, nécessite 15% d'énergie en moins et va encore plus vite. Et, fini les explosions assourdissantes au passage du TGV dans les tunnels !

• **Un lézard qui vous colle au plafond**

Le Gecko est un énorme lézard vivant en Asie aux propriétés déroutantes. Il peut se déplacer sur un plafond la tête en bas. Mieux, un seul de ses doigts peut supporter l'ensemble de son poids. La cause est la force adhésive de van der Waals (5) qui ne peut se comprendre que dans le cadre de la physique quantique. Aujourd'hui, des chercheurs ont réussi à copier cette force adhésive du Gekko pour un adhésif extrêmement puissant le Gecksin.

• **Un coquillage de trois dollars qui en vaut 800 millions**



Un coquillage du pacifique vendu trois dollars sur les marchés locaux, produit une toxine, la *muconotoxin* au prix faramineux de 800 millions de dollars le kilo. Cette toxine est très utilisée en neurotechnologie, en neurochirurgie et sa demande ne fait qu'augmenter.

• **La moule au service de la chirurgie**

Le fil que produit la moule, le Byssus, pour s'accrocher aux rochers, est tout simplement la meilleure colle connue de l'homme. Et, comme il ne pollue pas, c'est aussi le meilleur fil suturant au service de l'homme. À ce jour, il est essentiellement utilisé en chirurgie plastique.

Nous pourrions multiplier les exemples en parlant de l'Hare Nicol au service de la transfusion et de la préservation d'organe, de la crevette mante religieuse qui fait bouillir l'eau (humour) et dont les yeux servent d'inspiration pour des caméras qui détectent les cellules cancéreuses dans les biopsies, de la termitière qui malgré les fluctuations de températures reste uniforme — l'architecte Mick Pearce s'en inspire et assure offrir 90% d'économie d'énergie —, de la trompe du moustique pour réaliser des aiguilles médicales...

Le biomimétisme n'en est qu'à ses débuts mais il offre une nouvelle perspective et une véritable renaissance de la connaissance. Il profile dans le lointain la *blue économie*, un monde sans déchets.

Pour cela, une révolution est nécessaire : sortir d'une approche linéaire du monde pour s'enfanter à la vision cyclique. La production en ligne (ère Anthropocène) fabrique des déchets dont personne ne veut ; la production cyclique est non productrice de déchets. La nature nous l'enseigne, à nous de l'imiter.

Laissons le mot de la fin à Gunter Pauli : «Ce n'est pas à la nature de produire comme nos usines c'est à nos usines de produire comme la nature, sans déchets.»

Le biomimétisme, plus qu'une affaire est une discipline à suivre...

Janine M. Benyus dit : [...] Nous sommes d'une certaine façon une espèce biomimétique : l'imitation est la base de nos apprentissages depuis notre enfance. Si nous choisissons collectivement de nous inspirer du vivant, d'adopter les recettes qui lui ont permis d'occuper toute la Terre non seulement sans consommer son capital écologique mais en l'accroissant, nous pouvons sortir de l'impasse actuelle».

Observons et laissons-nous inspirer par ce monde vivant qui nous entoure à chaque instant et auquel nous appartenons, ce que nous oublions trop souvent, et nous retrouverons alors ce lien indéfectible qui existe entre l'être humain et la Nature.

(1) Terme de chronologie biologique proposé pour caractériser l'époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, il a été popularisé par le météorologue et chimiste de l'atmosphère Paul Crutzen, prix Nobel de chimie en 1995, pour désigner une époque géologique, qui aurait débuté selon lui à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle avec la Révolution industrielle et succéderait ainsi à l'Holocène

(2) Chercheur, ingénieur, inventeur et professeur américain polymathe (1913-1998) qui a étudié et fait progresser des domaines aussi variés que la biophysique, l'informatique, la biologie du système nerveux, l'instrumentation médicale, l'aviation, l'astrophysique, la bio-astronautique, l'électronique, la santé et l'environnement

(3) Scientifique américaine née en 1958, consultante et auteur, connue pour ses travaux sur le biomimétisme

(4) Un antifouling (ou peinture antifouling) ou peinture antisalissure est une peinture contenant des biocides, destinée à empêcher les organismes aquatiques de se fixer sur la coque des navires ou sur d'autres objets immergés, comme les hydroliennes

(5) John Diderik van der Waals (1837-1923) est un physicien néerlandais, prix Nobel de physique en 1919, le premier à introduire leurs effets dans les équations d'état des gaz. En chimie, une force de van der Waals, (ou interaction ou liaison) est une interaction électrique de faible intensité entre atomes, molécules, ou entre une molécule et un cristal

### À lire et à voir :

- Janine M. BENYUS, *Biomimétisme : Quand la nature inspire des innovations durables*, Éditions Rue de l'Échiquier, 2016

- Gauthier CHAPELLE, *Le vivant comme modèle*, Éditions Albin Michel, 2015

- Mat FOURNIER, *Quand la Nature inspire la Science*, Éditions Plume de Carotte, 2011

- L'Obs - Terra Eco : <http://rue89.nouvelobs.com/rue89-planete/2012/03/24/biomimetisme-cinq-inventions-geniales-inspirees-par-la-nature-230488>

- Revue Science et Vie, mai 2010, *L'Intelligence de la nature*, dossier réalisé par Yves Sciamia

Sites internet

<http://ceebios.com/le-biomimetisme/>

<http://www.cite-sciences.fr/fr/ressources/bibliotheque-en-ligne/dossiers-documentaires/biomimetisme-du-vivant-aux-technologies/>

<http://www.biomimesis.fr>

<http://www.biomimicry.eu>

Voir video

- Idriss Aberkane :

. <http://www.dailymotion.com/video/x3bbcre>

. <https://www.youtube.com/watch?v=vi39Z0i0G1s>



<https://www.youtube.com/watch?v=pR4yxMwEbvQ>



***Biomimétisme : Quand la nature inspire des innovations durables,***

Janine M. BENYUS

Éditions Rue de l'Échiquier, 407 pages, 23 €

Le champ couvert par le biomimétisme est immense, de l'agriculture à l'énergie, en passant par la science des matériaux, la médecine, les techniques de l'information... Le livre de Janine M. Benyus laisse entrevoir des possibilités vertigineuses pour le futur tant au niveau des applications que de l'approche des matériaux et de l'étude des écosystèmes.



***Biomimétisme, quand la nature inspire la science***

Mat FOURNIER

Éditions Plume de carottes, 2011, 152 pages, 35 €

Les animaux et les plantes présents dans la Nature ont soufflé leurs idées simples et naturelles aux ingénieurs, aux architectes et aux scientifiques qui ont su les observer. Aujourd'hui, grâce au biomimétisme, il est possible d'imaginer des inventions fascinantes, des technologies non polluantes, des matériaux entièrement recyclables, des énergies renouvelables performantes... Un beau livre naturaliste avec de magnifiques photos, par une chercheuse en littérature de genre à l'université de Paris VIII et à l'université américaine de Cornell aux Etats-Unis.

## Actualités

### Les incroyables comestibles, un monde plus solidaire ?

Par Brigitte BOUDON

**Plantez des légumes, faites éclore une révolution ! Un jour de 2007, Pam Warhurst assiste à une conférence sur l'état de la planète. Elle écoute les discours se succéder et pense : «Ça fait des années que j'entends les gens dire que la planète va mal, que l'économie va mal, mais je ne vois jamais personne faire quoi que ce soit... »**



Pam habite Todmorden, une ville du nord de l'Angleterre qui a subi de plein fouet la désindustrialisation. Elle cherche ce qu'elle pourrait faire pour aider à résoudre le problème, lorsque lui vient une idée : pourquoi ne pas proposer aux habitants de planter des légumes en pleine ville ? N'importe où, dans des bacs, dans des parcs. En quelques mois, puis quelques années, elle va sans le savoir lancer un mouvement qui se répand bientôt dans quatre-vingt autres villes du Royaume-Uni, plus de quatre cents en France et des centaines d'autres dans le monde. C'est l'aventure des *Incrovables Comestibles*.

### **Une révolution douce et comestible**

Qui aurait cru qu'en plantant un petit pied de rhubarbe dans un parterre du centre-ville avec la mention «Nourriture à partager», complétée de «Servez-vous librement, c'est gratuit», la petite ville de Todmorden allait se trouver métamorphosée ? C'est pourtant ce qui s'est passé. De proche en proche, les habitants ont fait l'expérience d'une nouvelle réalité : celle de l'entraide, de la gentillesse et de l'abondance partagée. Les *Incrovables Comestibles*, c'est un mouvement qui, au travers de l'alimentation, propose de relocaliser l'économie et le pouvoir. Des visiteurs viennent désormais du Japon, d'Australie, d'Afrique pour analyser le phénomène. Ce livre raconte, de l'intérieur, l'histoire de ces personnes toutes simples, qui, en se rassemblant aussi joyeusement qu'intelligemment, ont inspiré une dynamique mondiale qui n'a pas fini de faire parler d'elle.

### **L'expérience d'un monde plus solidaire**

Cultiver pour l'autre procure une sensation nouvelle, ouvre d'heureuses perspectives, rend l'espoir qu'un autre monde est possible en étant nous-mêmes acteurs du changement. Progressivement, les voisins deviennent des amis. On fait de nouvelles plantations nourrissantes dans les écoles, dans les maisons de retraite, sur les parterres des mairies, dans les hôpitaux. Autant d'actions solidaires qui permettent de retisser le lien social et intergénérationnel. C'est de l'agriculture urbaine et solidaire. Comment ne pas être interpellé par ce phénomène ? On apprend aux enfants des villes comment cultiver fruits et légumes, on replante des arbres fruitiers. Alors, vite, à vos bacs, et graines en tous genre, pour mieux vous nourrir et participer d'un nouvel art de vivre durable, éthique et solidaire. C'est à la portée de tous et de chacun !



**Les incroyables comestibles**  
**Plantez des légumes, faites éclore une révolution**

Pam WARHUST et Joanna DOBSON

Traduit de l'anglais par Amanda PRAT-GIRAL

Éditions Acte Sud, Collection Colibris, 2015, 320 pages, 22,80 €

Une expérience qui a commencé en Grande Bretagne : planter des légumes en pleine ville. Un mouvement qui, au travers de l'alimentation, propose de relocaliser l'économie et le pouvoir, en Grande-Bretagne, en France et dans d'autres villes du monde.



**Que du bon pour mon intestin**  
**Recettes pour faire la paix avec son intérieur**

Lene KNUDSEN

Éditions Marabout, 2016, 287 pages, 18 €

Un ouvrage très utile pour toute personne qui désire cuisiner et manger sans troubles consécutifs à sa gourmandise pour les bons petits plats que nous conseille l'auteure. Après les explications détaillées sur le fonctionnement de la digestion et de l'intestin en particulier, elle propose 90 recettes alléchantes avec photos à l'appui !

## Cinéma

### Food Cop, un supermarché coopératif et collaboratif

Par Marie-Agnès LAMBERT

**Le 2 Novembre est sorti *Food Coop*, film réalisé par Tim Boothe, Américain vivant en France. Il raconte l'histoire d'un supermarché américain original, fondé sur une économie participative et collaborative, créé dans les années 1973, à New-York, dans le quartier de Brooklyn.**



En 1973, en pleine crise économique, la *Park Slope Food Coop* a vu le jour à Brooklyn. Il s'agit d'une dizaine d'utopistes qui décident de monter un supermarché coopératif de 1000 m<sup>2</sup>, ouvert de 8h à 22h, 365 jours par an.

Le principe de ce supermarché est très simple : Chaque membre paie une cotisation et donne 2h 45 de travail par mois. En échange, il bénéficie de produits alimentaires de qualité exceptionnelle et à prix bas.

L'ambiance du Park Slope Food Coop est très dynamique et enthousiaste et pas du tout commerciale. Les membres se sentent écologiquement et économiquement impliqués.

Depuis les crises économiques de 2008, la Park Slope Coop a connu une formidable augmentation

de ses membres : en 1973, elle compte 10 membres, 17 000 membres en 2016. Son chiffre d'affaires est de 51 868 762 \$.

80 salariés et 17 000 membres participent à cette formidable aventure. On y trouve toutes les classes sociales confondues autour d'un même objectif : faire tourner le supermarché : psychanalyste, travailleur social, graphiste, directeur de cirque... Tout le monde s'occupe de l'administration (achats, comptabilité, gestion des membres, finance, informatique...) mais également de tâches plus physiques : manutention à la réception des livraisons, conditionnement et rangement des produits, nettoyage... Tous les bénéfices sont réinvestis intégralement dans le supermarché pour moderniser le matériel. Les membres ont créé un fond qui prête de l'argent aux petites coopératives américaines qui veulent s'organiser sur ce modèle.

## **En France, la Louve**

Il existe des modèles similaires en France. À Paris notamment, le réalisateur Tom Boothe s'est impliqué dans la fondation d'un supermarché *La Louve* dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement qui devrait ouvrir ses portes prochainement. Pour participer à ce supermarché, chaque membre paie une cotisation de 100 €. Les bénéficiaires des minimas sociaux peuvent participer à la hauteur de 10 €. En échange, les membres bénéficient de produits biologiques à un prix très abordable (15 à 40 % moins cher que dans la grande distribution) : produits alimentaires mais également d'hygiène, nettoyage, petit bricolage... et donnent 3 heures de travail par personne et par mois. Les produits de saison sont issus de producteurs locaux, à circuits courts et accessibles à tous.

La Louve totalise 2400 membres. Pour assurer la rentabilité, il faudrait que 3000 personnes participent au projet dans les deux années à venir.

D'autres villes de France s'intéressent au projet de supermarché participatif et collaboratif : Paris, Lille, Grenoble, Pays de Grasse, Marseille, Montpellier, Toulouse, Bayonne, Nantes...

## **L'engagement et la responsabilité de tous**

Tom Boothe a réalisé le tournage de son film dans le supermarché Park Slope Coop avec la participation d'un nombre de membres, qui nous font partager leur expérience quotidienne et livrent leurs réflexions sur ce qui se passe dans la société américaine.

Ce film-documentaire permet de réfléchir à nos pratiques, nos engagements et notre manière de consommer. Il met en évidence le besoin de fédération, de solidarité vers un monde plus juste, plus coopératif et plus fraternel ; le besoin pour les individus de recréer du lien entre eux ; une tentative de rendre au consommateur le pouvoir de choisir ses produits sans être influencé par le marketing, de favoriser des produits locaux sains ; enfin de promouvoir l'engagement et la responsabilité des membres au bon fonctionnement du supermarché par la mise en commun de cet outil de production.

[www.foodcoop.com](http://www.foodcoop.com)

[www.foodcooplefilm.com](http://www.foodcooplefilm.com)

[www.cooplalouve.fr](http://www.cooplalouve.fr)

[www.supercoop.fr](http://www.supercoop.fr)

Voir vidéo

La louve

<https://www.youtube.com/watch?v=RwRG6stOIOI>

<https://www.youtube.com/watch?v=UWX5OWGnhBq>, future arte

Film Food Coop

Réalisé par Tom Boothe

Distribué par Lardux Films

DCP, 16/9, 5.1, 97 mn, 2016

Avec la participation des membres de la Park Slope Food Coop et le soutien du CNC, de la région IDF et de Télébocal

Voir le film :

À Paris :

- Cinéma Louxor : Palais du Cinéma 170, boulevard Magenta – 75010 Paris- Tel : 01 44 63 96 98

- Cinéma le Nouvel Odéon : 6, rue de l'École de Médecine – 75006 Paris- Tel : 01 46 33 43 71

- Voir le film ailleurs : [www.foodcooplefilm.com](http://www.foodcooplefilm.com)

Possibilité d'organiser une projection de film dans une ville

Contactez Sandrine FLOC'H : [sandrine.floch73@gmail.com](mailto:sandrine.floch73@gmail.com)

Tel : 06 84 79 94 79

Affiche du film Food Coop : © Lardux Films

## Arts

### La tête de la Méduse, image de la peur ?

Par Isabelle OHMANN

***Peintre génial à la vie scandaleuse, Le Caravage (1571-1610) mort à 40 ans révolutionne l'art pictural en mêlant le clair-obscur au réalisme.***



Le Caravage a peint le tableau de la *Méduse* sans doute à la suite d'une commande faite par un aristocrate romain pour les fêtes du grand duc de Toscane où ce dernier aimait à se représenter en Persée avec son bouclier, d'où la forme de l'œuvre.

#### Méduse dans la mythologie

En effet, le tableau se réfère au mythe de Persée conté dans les *Métamorphoses* (1) d'Ovide. Méduse, autrefois belle jeune fille est transformée en une créature monstrueuse, capable de pétrifier quiconque la regardait dans les yeux (d'où le verbe «méduser»). Persée la décapite en usant d'un bouclier poli

comme un miroir évitant ainsi son regard. Après sa décapitation, son masque sera remis à la déesse Athéna qui le fixe sur son égide. La représentation de la tête de Méduse sera utilisée dans toute l'Antiquité comme protection pour éloigner le mauvais sort et les ennemis, car même morte, Méduse conserve son pouvoir de semer l'effroi.

## Le tableau du Caravage

La *Méduse* du Caravage que l'on peut admirer au musée des Offices à Florence se présente comme un tableau rond, dont le fond est vert foncé entourée d'une petite frise. Au centre se trouve le visage orangé de la Méduse, les yeux écarquillés et le regard apeuré tourné vers le bas. On ne peut dire si c'est une femme ou un homme. Sa bouche tordue grande ouverte semble crier la douleur et la stupéfaction. Des serpents enchevêtrés d'un vert un peu plus sombre que le fond tiennent lieu de chevelure. Le cou est remplacé par des filets de sang qui indiquent la décapitation.

Dans ce tableau Le Caravage saisit l'instant même de la décapitation de la Méduse par Persée : la tache orangée de son visage, seule touche de couleur chaude du tableau, les serpents grouillants dans un ultime effort, l'expression horrifié du visage, la bouche ouverte, les filets de sang qui coulent : tout concourt à un contraste saisissant entre la vie rendue par l'expression et le mouvement qui se dégagent de la tête et la mort signifiée par la décollation.

## Vie et mort entrelacés

Ce lien entre la vie et la mort est suggéré par l'expression même de la Méduse qui vient de voir la mort en face dans son propre reflet dans le bouclier que lui tend Persée tel un miroir. Cette vie et cette mort sont si bien entrelacées dans le mythe que, même morte, la tête de Méduse a encore le pouvoir de pétrifier différents personnages que Persée rencontre sur son chemin. Vie et mort encore dans le mythe où le sang de la Méduse est offert par Athéna au dieu de la médecine, Asclépios, le sang de la veine droite rendant la vie et celui de la veine gauche étant un poison mortel. Vie et mort dans sa chevelure de serpent expression du cycle vie-mort-renaissance, symbolisé par la mue de cet animal.

Le tableau serait un autoportrait du Caravage. Dans la mise en scène du masque qui cache et du bouclier/miroir qui révèle, Caravage y aurait-il vu la condition de l'homme mortel face à son propre reflet, son propre masque qui, comme disait les Anciens, pouvait occulter ou exprimer la véritable puissance de l'être ?

(1) Poème épique latin d'Ovide comprenant 15 livres (près de 12.000 vers) écrits en hexamètres dactyliques (mètre par excellence de l'épopée des Physiiciens comme Parménide et empédocle), décrivant la naissance et l'histoire du monde gréco-romain jusqu'à l'empereur Auguste



**À PARAÎTRE FIN NOVEMBRE 2016 !**

***Persée, le guerrier de la paix***

Fernand SCHWARZ

Éditions Acropolis, 2016, 113 pages, 15 €

Dans un monde en transition, la jeunesse d'aujourd'hui doit relever de nouveaux défis, impensables pour les générations passées. Pour y arriver, des repères intérieurs stables et une posture adéquate sont nécessaires. La voie du guerrier, très ancienne semble la meilleure philosophie à pratiquer pour œuvrer pour un monde nouveau et meilleur, dans lequel chacun peut y trouver sa place, en ayant découvert ses potentiels et la liberté de son propre destin. Le mythe de Persée, guerrier de la paix est un modèle enthousiasmant qui peut inspirer les jeunes d'aujourd'hui dans cette quête.

# Philosophie pratique

## Vaincre la peur ou cheminer avec elle ?

Par Françoise BÉCHET

«Tu as peur, et c'est bien. Il n'y a que les vaniteux et les imbéciles pour ignorer la peur. De cette crainte naît une force capable de la vaincre.»

Christian JACQ, Ramsès Tome 1, *Le fils de la lumière*

***Peut-on éviter la peur ? Comment la combattre ? En apprenant à la connaître et à l'apprivoiser et en prenant le risque d'agir.***



On ne peut pas éviter la peur, à moins de nier en nous tout désir de connaître et que ce désir de connaître puisse nous mettre en danger. Entre la recherche effrénée de sécurité et la témérité de l'inconscient, il y a la voie mêlée de la prudence et du courage, la quête vertueuse de sagesse pratique que nous offre l'apprentissage de la peur, pour nous auto-réaliser.

Oui, nous avons tous peur et nous aimerions bien n'être ni vaniteux, ni imbéciles !

L'imbécile ne se rend compte de rien ; il laisse les événements glisser sur lui comme des gouttes d'eau sur une toile cirée, sans en tirer la moindre expérience. Le vaniteux croit qu'il sait tout, qu'il peut tout. Pour ne pas perdre la face, bien qu'en réalité il tremble à l'intérieur de lui, comme tout le monde, la témérité le conduit à des actes irréfléchis et souvent à un danger plus grand.

Au cœur de la peur se trouve la force qui nous aide à en sortir. Si la peur est en nous vivante et ne nous paralyse pas, nous la prenons alors comme une épreuve : apprendre à voir en face les dangers réels ou imaginaires contre lesquels nous devons lutter. Cette peur fait croître en nous le vrai courage.

### De quoi avons-nous peur ?

Si l'on identifiait de façon intime nos peurs, nous pourrions dresser un long inventaire à la Prévert. Mais au fond, deux grands monstres qui nous effraient : la peur de l'échec et la peur de ce qui en nous est inconnu et incontrôlable, la peur de la mort en étant le paroxysme.

La peur de l'échec, c'est la peur de ne pas être au niveau, à la hauteur des exigences ni des circonstances ; peur de ne pas réaliser ses rêves ou simplement de les laisser mourir ; de perdre l'espoir, l'enthousiasme....

La peur de soi-même qui vient de l'ignorance. Nous avons peur de ce que nous ignorons, de ce qui est inconnu, peur d'une rencontre amoureuse, d'un changement, d'un nouvel engagement, d'un nouvel apprentissage... Cette peur nourrit largement la première.

## Réflexe sécuritaire ou folle témérité

Face à la peur, le réflexe sécuritaire augmente la peur. Se cantonner et se réfugier dans ce qui est connu, dans ce qui est facile pour nous, dans l'habituel, dans les «déjà vus», les «déjà faits». Tout prévoir, tout planifier, vivre de routines et de répétitions. Alors nos idéaux, nos rêves, nos désirs d'aventure s'estompent. Tout rentre dans le rang ! Nous bloquons notre imagination, notre capacité d'aventure, de prise de risque. Plus l'imagination se tarit et plus la peur s'installe, plus nous nous replions, plus elle augmente et prend la place. C'est de ce cercle vicieux du repli que naissent toutes nos auto-limitations.

La folle inconscience augmente le danger. Elle nous donne l'apparence d'un faux courage, qui n'est que témérité et qui met en danger nous-mêmes et les autres.

## La peur, une amie précieuse !

La peur nous délivre un précieux message, celui de notre insuffisance, de notre incomplétude.

Les clefs qui ouvrent la porte de la salle de la peur s'appellent : essayer, se tromper, corriger, oser commencer et ne pas reculer devant les échecs. Alors apparaît en nous la joie de découvrir peu à peu que nous pouvons éveiller un petit pouvoir intérieur nouveau qui dormait à l'intérieur et commence à se manifester ! Je peux, je peux ! deviens la devise de celui qui veut éveiller ces petits pouvoirs qui nous font naître à nous-mêmes et nous aident à faire reculer de jour en jour les ombres de la peur.

# Philosophie à vivre

## Éteindre le feu avec le Feu !

Par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente internationale de l'association Nouvelle Acropole

***Comment arrêter l'action d'une force ? Non pas en agissant avec une force égale mais avec une force égale et de sens contraire. Dans notre monde actuel, cela implique d'agir de façon positive et constructive, d'agir en homme nouveau et meilleur.***



Comme la goutte d'eau qui perfore la pierre, nous essayons, mois après mois, dans cette rubrique, de mettre en évidence les circonstances de la vie actuelle qui font le plus de tort aux hommes. Cette humble tâche est le petit apport que nous pouvons réaliser avec notre vision philosophique.

Les incongruités augmentent quotidiennement et se multiplient jusqu'à des limites incroyables.

On se trouve aujourd'hui face au fait qu'il faut crier pour que cessent les cris, qu'il faut être violent pour arrêter la violence ; il faut employer des termes grossiers pour



qu'entendent ce que nous disons ceux qui ne connaissent que les mots les pires de l'argot de la rue...

À coup sûr, une force n'est arrêtée que par une autre égale et de sens contraire. Et c'est là le problème : on applique seulement des forces égales mais pas de sens contraire. Et c'est pourquoi on n'obtient pas les résultats souhaités.

La décadence des mœurs a pris une telle force chez les hommes de notre époque que concevoir quelque chose d'opposé à cette «mode» est presque ridicule et honteux aux yeux des autres. Si tous crient, si tous insultent, si tous sont cogent, si tous acceptent cette situation, comment allons-nous faire pour changer un tel état de choses ? Eh ! bien, comme nous le disions plus haut, avec une force égale et de sens contraire.

### **Une force égale et de sens contraire**

Analysons ces concepts :

La force est pouvoir et conviction. Pour contrecarrer ce qui ne nous plaît pas, ce qui, loin d'être satisfaisant, nous répugne, ce qui est pour nous contraire aux normes minimales du vivre ensemble, il est nécessaire de ressentir profondément la réalité de notre idée ; de la défendre, de savoir l'exposer et de la mettre en pratique personnellement, bien que cela nous fasse sortir de l'acceptation à la mode. De par une loi de la nature, tout ce qui se fait avec une véritable force de conviction impose le respect, même à ceux qui pensent, disent et font tout le contraire de nous. Il doit y avoir dans notre attitude la même force que dans ceux qui offensent, crient, insultent, salissent et pervertissent.

La même force, cela est clair, mais de sens contraire. Si nous tombons devant ceux qui tombent, si nous pleurons avec ceux qui pleurent, nous ne faisons rien d'autre qu'ajouter des forces dans une même direction. Il s'agit, au contraire, d'opposer des énergies intelligemment. Ceux qui tombent, il faut les relever avec la même force que celle qui les a fait tomber, mais dans un sens vertical contraire à la chute. Ceux qui pleurent, il faut les consoler, mais avec une nouvelle et solide vision de la vie, pour éviter qu'ils pleurent à nouveau demain.

Il est habituel d'entendre dans la bouche des gens des plaintes amères sur le monde dans lequel il nous incombe de vivre : tout est décadence, injustice, incapacité à vivre ensemble, rancœurs, luttes fratricides... Il est l'heure de coopérer à une renaissance civilisatrice qui s'oppose à la décadence. Il est l'heure de pratiquer la justice, avec soi-même et avec les autres. Il est l'heure de laisser place à la compréhension et à la tolérance. Le moment est arrivé de la création au lieu de la destruction. Ce qui a été détruit suffit, surtout quand personne n'est capable de réparer les piédestaux tombés. L'instant a sonné de l'homme nouveau et meilleur.

Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise TOURET  
N.D.L.R. Le titre et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction



### **Refaire la démocratie Dix-sept propositions**

Rapport dirigé par Claude BARTOLONE et Michel WINOCK  
Éditions Thierry Marchaisse, 2016, 300 pages, 14,90 €

Face à un constat de crise des institutions de la V<sup>e</sup> République, Claude Bartolone propose dix-sept propositions pour restaurer la confiance des citoyens dans leurs institutions. Parmi elles, renforcer le caractère démocratique de la représentation, redéfinir le rôle du Président de la République et réinventer le quinquennat, renforcer l'indépendance de la Justice...



### **La Royauté de l'Homme**

Henri d'ORLEANS

Éditions Presse du Chatelet, 2016, 193 pages, 18 €

Notre avenir est fondé sur la connaissance du passé et la compréhension du présent. C'est une connaissance de tous les instants, une connaissance de tous les paramètres qui composent la France, mais les plus importants ce sont les êtres humains ! ». En citoyen français, le comte de Paris pose son regard humaniste sur le gouvernement et sa politique, la religion et le sacré, l'éducation, l'écologie, les risques de la science... Il incite les Français à prendre conscience de leur responsabilité pour que la vie devienne une symphonie et que l'humanité accède à la royauté de l'Homme. Un message d'espoir ?

## À lire



### **Libérez votre cerveau ! Traité de neurosagesse pour changer l'école et la société**

Idriss ABERKANE

Éditions Robert Laffont, 281 pages, 20 €

Comment font ceux qui pensent plus vite, se concentrent plus longtemps, ont une mémoire phénoménale ? Ils utilisent leur cerveau de façon ergonomique (neuroergonomie). Actuellement la neuroergonomie est utilisée par l'armée. Pour penser mieux, éduquer mieux, vivre mieux, pas besoin d'être un génie, il suffit d'utiliser les formidables ressources que la nature a mises sous notre crâne. Nous en sommes tous capables. De nombreux exemples à l'appui. Libérer le cerveau est un manifeste, des neuro droits. Sur You tube : <https://www.youtube.com/watch?v=FJfoR-CIbaM>



### **Godescalc, le moine du destin, IX<sup>e</sup> siècle**

Ariel SUHAMY

Éditions Alma, 347 pages, 22 €

Godescalc d'Orbais (Gottschalk ou «serviteur de Dieu») est l'un des personnages les plus originaux de l'époque carolingienne et en même temps l'un des plus représentatifs de sa culture et de ses conflits. Voué par ses parents, malgré lui, à la vie monastique, il développe très tôt une pensée théologique originale en rupture avec les institutions de son temps. Il se révolte contre son propre destin et élabore paradoxalement une doctrine contestataire de la prédestination : puisque Dieu seul est le maître du destin de l'homme aucun pouvoir humain ne saurait s'imposer à nous et nous dicter notre conduite. Ses thèses perturbatrices resurgiront avec une virulence intacte lors de la Réforme et de l'affirmation du protestantisme.



### **Rituels de femmes pour s'éveiller au Féminin Sauvage**

Isabelle GUEUDRE, Catherine MAILLARD

Illustré par Marie NANOUK

Éditions Le courrier du livre, 2016, 169 pages, 16 €

Un ouvrage qui fait suite au célèbre ouvrage *Femmes qui courent avec les loups* de Clarissa Pinkola Estes que les auteures proposent de mettre en pratique par de nombreux rituels détaillés et des méditations guidées. Elles constatent, en effet, que «les femmes se sont coulées, pour se forger une place, dans des modèles à dominante masculine excluant ainsi leur part sauvage et les empêchant d'entendre la voix généreuse de leur âme profonde».



### **Le réseau énergétique des lieux sacrés**

Alain BOUDET

Éditions Vega, 2016, 327 pages, 23 €

Oriane, 272 pages, 22 €

Un ouvrage extraordinaire qui nous plonge dans l'univers de l'énergie habituellement décrit par l'ésotérisme mais que l'auteur sait nous ouvrir sans rejeter les connaissances scientifiques dont il est participant, mais en leur donnant sa dimension limitée au monde matériel. En affirmant que cet univers concerne aussi nos corps énergétiques il ouvre des perspectives aussi innovantes à notre humanité qu'à celle de la terre.



### **Le son du silence**

H.J. LIM

Éditions Albin Michel, 2016, 182 pages, 18 €

Récit biographique s'il en fut, mais cette fois, c'est écrit par l'auteur lui-même. Coréenne d'origine, c'est à 12 ans qu'elle part pour suivre son rêve, sa bonne étoile : la musique. Pianiste, dès son jeune âge, elle travaille souvent seule et elle s'exprime par les notes : «entendre, sentir, respirer par les notes le souffle divin».



***J'ai choisi de me battre j'ai choisi de guérir***

Claude PINAULT et Marie de HENNEZEL

Éditions Robert Laffont, 2014, 112 pages, 12 €

Un livre d'entretiens entre Marie de Hennezel et Claude Pinault qui, atteint d'une maladie qui l'a rendu tétraplégique, une forme sévère du syndrome de Guillain-Barré, réussit à vaincre la maladie et les pronostics pessimistes des médecins. Le récit de sa méthode par des techniques intuitivement développées comme la pensée positive, l'humour, la détermination, démontre avec force le pouvoir de la pensée sur le corps.



***Le rêve d'éveil***

Michel TABETY et Sylvie GAVILAN

Éditions Quintessence/Éveil et conscience, 2015, 94 pages, 8 €

Cette rencontre entre deux âmes de thérapeutes a donné naissance à une nouvelle pédagogie basée sur le rêve d'éveil où le participant se connecte à son être profond, à son âme, en se basant sur le cœur. Une technique accessible à tous, une plongée intérieure qui commence par une intention. Les thérapeutes se connectent également à leur âme et c'est un dialogue d'âme à âme qui s'instaure.

Voir sur You Tube : <https://www.youtube.com/watch?v=NU5R1s6PKVE>

**Retrouvez la revue Acropolis sur le site :**

[www.revue-acropolis.fr](http://www.revue-acropolis.fr)

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

[www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr)

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 040

<http://www.revue-acropolis.fr>

[secretariat@revue-acropolis.com](mailto:secretariat@revue-acropolis.com)

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2016

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit Photo :

© Nouvelle Acropole - © Lardux Films

